

Discours tenu en allemand au Musée juif de Francfort/Main le dimanche 6 mars au soir à l'occasion du dévoilement de pierres d'achoppement (pavés de la mémoire) pour d'anciens membres du Cäcilienchor d'origine juive.

(je me suis ensuite résumé en anglais puisque la moitié de l'audience ne comprenait pas l'allemand)

Mesdames et Messieurs,

Chers membres du Cäcilienchor,

Chers membres des familles honorées,

Nous sommes en 2023 et d'anciens concitoyens juifs de cette ville, assassinés par les nazis ou poussés au suicide, sont honorés. Encore et toujours, 78 ans après la Seconde Guerre mondiale, de telles actions sont nécessaires. C'est à vous que revient le mérite, aujourd'hui chers membres du Cäcilienchor, et je voudrais remercier ici, également au nom de ma famille, Evelyne Schüttler-Hauck et Susanne Schulz pour cet engagement.

Pourquoi est-il nécessaire aujourd'hui d'appeler à de telles commémorations ?

D'abord parce que le racisme est toujours un danger. Dois-je rappeler qu'en 2018, lors des dernières élections régionales, ici en Hesse, l'AfD est passé de 4 à 13,1% ? Les voix pour un parti qui entretient de nombreux contacts avec des groupes antisémites ont plus que triplé. Dans le monde entier, nous observons que les nationalistes et les racistes ont le vent en poupe. En Russie (mais aussi en Ukraine), aux États-Unis sous Trump, au Brésil sous Bolsonaro, aujourd'hui en Hongrie, en Pologne, mais aussi en Israël, où les racistes et les homophobes sont malheureusement arrivés au pouvoir. Il est donc de notre devoir de rappeler des valeurs. C'est pourquoi nous sommes là, nous, les membres de la famille Istel. Nous savons très bien pourquoi Therese Istel a été poussée à la mort le 9 mai 1942, deux jours après la mort de sa fille Ellen. Son fils Robert avait déjà été assassiné à Buchenwald en 1938.

Deuxièmement, la tendance à considérer les Juifs comme un groupe homogène est grande. Les six millions de Juives et de Juifs assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale étaient très divers. Aujourd'hui, on ne remarque les Juifs que lorsqu'ils sont par exemple hassidiques, avec des caractéristiques particulières. Mais de nombreuses victimes n'étaient pas du tout religieuses, ou avaient une autre religion que le judaïsme. Parmi les nombreux parents de Therese Istel, je ne connais aucune personne de religion juive. C'est une particularité des Juifs : on peut être juif et non croyant (agnostique ou - comme mes parents et moi - athée). Dans ce groupe, nous sommes nombreux : je pense, pour rester parmi les germanophones, au compositeur Kurt Weil, à Franz Kafka, à l'auteur, publiciste et critique littéraire Marcel Reich-Ranicki, au physicien James Franck (prix Nobel), à Hannah Arendt, Erich Fromm, Fritz Lang, Gustav Mahler (qui s'était converti au catholicisme), Ludwig Wittgenstein et bien sûr à Sigmund Freud.

Ici, à Francfort, il me serait difficile de ne pas penser à Anne Frank, née ici. Hannah Elisabeth Pick-Goslar (appelée Lies Goosens par Anne dans son journal) a raconté dans une interview en 1988 que les Frank n'étaient pas du tout religieux. Anne n'a d'ailleurs pas reçu de cours de religion juive. Le 6 juillet 1944, donc à l'âge de 15 ans, elle écrit : "Les gens qui ont une religion peuvent être heureux, car il n'est pas donné à tout le monde de croire à des choses surnaturelles. Il n'est même pas nécessaire d'avoir peur des châtiments après la mort".

Pour beaucoup d'autres, comme le survivant Primo Levi, Dieu est tout simplement mort à Auschwitz. S'il devait exister, comment aurait-il pu permettre cela ?

Il est donc possible d'être juif et athée en même temps. On peut aussi critiquer certains aspects de la religion juive. En tant que personne fortement attachée aux droits de l'enfant, je trouve par exemple cruel que des nouveau-nés doivent encore subir des mutilations génitales simplement parce que leurs parents ont telle ou telle religion. C'est aussi un exemple de la diversité de l'identité juive : on peut être juif et critiquer la circoncision avec de bonnes raisons.

Il en va de même pour le mot "Shoah". Si nous l'utilisons aujourd'hui, comme c'est le cas ici partout au Musée juif - par exemple avec le "Shoah Memorial Frankfurt" qui vient d'ouvrir ses portes - le risque est grand de ne voir les Juifs que comme des membres d'une religion. Le mot "Shoah" est en hébreu, tout au plus une langue liturgique pour les persécutés et les assassinés. Il signifie en outre "catastrophe naturelle". Le mot est mentionné 13 fois dans la Torah, principalement pour désigner les tempêtes et les orages. Mais en 1941-1945, ce n'était pas une catastrophe naturelle, c'était la faute des nazis et de leurs acolytes.

Bref, en pensant aujourd'hui à ma parente Thérèse Istel, et à tous les anciens membres juifs du Chœur de la Cécile, j'aimerais que nous pensions à cette diversité.

Troisième et dernier point, je suis apparemment le seul parent de Thérèse Istel à vivre dans les pays germanophones, et ce depuis près de 30 ans. C'était une décision très réfléchie de s'installer à Vienne avec ma femme, et même d'y acheter un appartement. Vienne était la ville de mon grand-père, du côté paternel, tandis que ma mère est justement liée à Therese Istel. Je veux prouver qu'Hitler a perdu. Les Juifs et les Juives reviennent dans l'ancien troisième Reich pour y vivre en tant que concitoyens. Je suis aussi officiellement autrichien depuis cinq ans. Lorsque j'ai annoncé à ma famille en France que nous avions acheté un appartement à Vienne, la meilleure réaction a été celle de mon oncle Jean-Pierre : "We're back", a-t-il simplement écrit. Ici aussi, au moins aujourd'hui à Francfort, je peux le dire : "nous sommes de retour" !

Merci de votre attention.